

# Catalina in fine

dès 8 ans

de **Fabrice Melquiot**

mise en scène **Vincent Gæthals**

création le 24 janvier  
à la Friche A.-Malraux  
Mantes-la-Jolie

avec

**Valérie Dablemont**  
**Marc Schapira**  
**Flavien Tassart**

lumière

**Pierre Lemoine**

son

**Bernard Vallery**

scénographie et costumes

**Damien Caille-Perret**

réalisation costumes

**Anne Vallet**

construction et accessoires

**Patrick Laganne** et **Édouard Sautai**

texte disponible chez L'Arche éditeur  
(éditeur et agent théâtral du texte représenté)

coproduction

Théâtre de Sartrouville–CDN,

Théâtre en scène,

avec la participation de

la Friche A.-Malraux–Mantes-la-Jolie

et le soutien de

la Compagnie de l'Oiseau-Mouche.

Un spectacle Odyssees 78, biennale de

création théâtrale en Yvelines, avec le

concours du Conseil général des Yvelines.

*Avec ses deux visages qui se contredisent, l'un qui pleure quand l'autre sourit, Catalina est une drôle de petite fille rebelle qui essaie de s'accommoder de son anomalie, de sa différence et de trouver sa place dans la société. Sa rencontre avec le vieil Honorin sera décisive. Elle, un peu sale gosse, côté Zazie, lui grincheux, installé dans son usine et dans son train-train quotidien.*

Metteur en scène et comédien, Vincent Gæthals a fondé la compagnie qu'il dirige, Théâtre en scène, en 1986. Par la séduction de créations souvent brillantes et métissées de musique, de chant et de danse, toujours généreuses et ouvertes sur la réflexion, la troupe rayonne bien au-delà de Roubaix, sa ville d'implantation.

Après des premiers pas à l'ombre de Diderot avec *Jacques le Fataliste* (1987) Vincent Gæthals a très vite affiché ses prédilections pour le répertoire contemporain qu'il arpente en dénicheur, soucieux de langues charpentées et de textes qui interpellent le spectateur sur le monde dans lequel il vit. Ce fut longtemps du côté des étrangers francophones et singulièrement les Québécois (Daniel Danis, Carole Frechette, Wajdi Mouawad) qu'il trouva sa provende. « J'ai eu jusqu'à présent beaucoup de mal avec les auteurs français mais c'est en train de changer » avoue-t-il, enthousiaste et heureux d'avoir rencontré Fabrice Melquiot. « Une personnalité riche et profonde, un auteur au ton doux-amer dont la langue combine avec bonheur lyrisme et humour, concret et fantastique. »

Depuis *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, qu'il a réalisé en 1999, Vincent Gæthals souhaitait s'adresser à nouveau au jeune public.

Un projet sans cesse différé « faute de trouver une pièce porteuse ».

En écrivant spécialement pour lui *Catalina in fine*, Fabrice Melquiot comble à la fois son souhait et ses exigences.

## Entretien avec Vincent Gæthals

Comment et à quelle occasion avez-vous rencontré Fabrice Melquiot ?

J'ai découvert Fabrice Melquiot avec le tapuscrit de sa pièce *Le Diable en partage* qui parle de la guerre de Yougoslavie et comment cette guerre civile est vécue au sein d'une famille. J'en ai tout de suite aimé l'écriture d'un lyrisme empreint d'humour, il y avait là un auteur qui possède une langue et charrie des univers. J'ai tout de suite eu envie de monter la pièce. De projets abandonnés en projets remis puis concrétisés, j'ai lu tout ce que Fabrice a écrit.

## Vincent Goethals, le metteur en scène

Ses plus récentes créations :

- 1999 *Le Pont de pierres et la peau d'images*  
de Daniel Danis  
Vincent Goethals devient artiste associé à la scène nationale de Dunkerque  
*Histoires courtes mais vraies, ou presque...*  
portraits de 36 habitants de Dunkerque réalisés par 36 metteurs en scène
- 2000 *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*  
de Wajdi Mouawad
- 2001 *La Mélancolie du libraire*  
de Pascale Tison
- 2002 *Violette sur la terre*  
de Carole Fréchette  
*Un Volpone*  
d'après Ben Jonson
- 2003 *Cendres de cailloux*  
de Daniel Danis (coup de cœur de l'ADAMI 2002)  
création au festival d'Avignon, salle Benoît XII (annulé pour circonstances historiques !)
- 2005 Il sera artiste associé au Théâtre du Nord-Théâtre national de Lille/Tourcoing

Parmi toutes ses pièces – car il est prolix – j'ai été particulièrement séduit par la tonalité douce-amère de trois monologues autour de la dérive des adultes, de la séparation et de l'amour blessé. Pièces pour adultes que je compte réaliser dans le cadre de théâtre en appartement, un des volets d'une plongée plus globale dans l'œuvre de cet auteur.

### Qu'est-ce qui vous a incité à lui commander une pièce pour les enfants ?

Ce projet est pour moi l'occasion de revenir au théâtre pour le jeune public. Une envie qui revient régulièrement depuis qu'en 1999 j'ai mis en scène *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis. Ce que j'aime chez Melquiot, c'est qu'il ne prend pas les enfants pour des imbéciles. Il s'adresse à eux sans édulcorer sa langue. Quel que soit le thème qu'il aborde, ses textes, parfois même complexes, ouvrent toujours sur l'imaginaire.

Je souhaitais monter un texte de lui pour les enfants, de préférence inédit. Ce qui était très ambitieux compte tenu de sa notoriété. Devant ma déception de ne pouvoir en trouver dans ce qu'il avait déjà écrit, c'est lui qui a décidé de m'en écrire un. Et puisqu'il écrivait pour moi, j'en ai profité pour lui dire ce que je souhaitais par rapport à son écriture, que je préférais ses pièces qui mélangent gravité et humour et dans lesquelles il est question des choses de la vie. Un peu plus tard je précisais encore ma commande en lui demandant de bien vouloir écrire pour deux comédiens et une comédienne. Voilà comment est née Catalina petite fille aux deux visages, dont l'un sourit quand l'autre pleure.

### Mais qui est Catalina ?

À première vue, Catalina est une sale gosse à qui on a envie de donner une bonne fessée pour qu'elle se calme. Pourtant, avec son petit côté Zazie c'est une rebelle qui pose une question grave : « Comment prendre sa place dans la société quand on se sent différent ? » Pour moi, en effet, il s'agit bien davantage de différence que de handicap. Ce deuxième visage, qui fait toujours le contraire de l'autre, n'existe peut-être que dans sa tête. Il est l'expression d'un mal être qui la rend inapte à la sociabilité. À côté d'elle, Honorin est le versant opposé, celui d'adultes engloutis dans une grisaille que déclinent métro, boulot, dodo et qui s'accroche à ses acquis. Leur rencontre est la confrontation entre une petite fille insatisfaite du monde dans lequel elle vit et un homme convaincu d'être bien où il est parce qu'il a fini par se faire une raison. À travers leur friction, les personnages nous disent que les couleurs de la vie et leur intensité dépendent de notre seule manière de la peindre. Ce qui me passionne dans cette pièce, outre l'épaisseur des personnages, c'est qu'elle est à la fois concrète et fantastique. Se frottent et s'embrouillent sans cesse le monde du réel avec l'usine et celui des rêves de Catalina. Ceux de ses moments de sommeil pendant lesquels son autre visage, celui de ses pensées intimes, prennent le dessus.

## **Fabrice Melquiot, l'auteur**

Fabrice Melquiot fut d'abord comédien au sein de la compagnie Théâtre des Millefontaines avec Emmanuel Demarcy-Mota. Parallèlement, il écrit dès 1998 ses premiers textes pour enfants. *Les Petites Mélancolies* et *Le Jardin de Beamon* sont publiés à l'École des Loisirs et diffusés sur France Culture. Depuis quelques années, il se consacre entièrement à l'écriture. Ses textes sont publiés chez L'Arche Éditeur : *L'Inattendu* (2001), *Percolateur Blues* et *La Semeuse* (2001), *Le Diable en partage* et *Kids* (2002), *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* et *La Dernière Balade de Lucy Jordan* (2003), et bientôt *Ma vie de chandelle. Perlino comment* (2001) inaugure la collection Théâtre Jeunesse de L'Arche Éditeur ; suit *Bouli Miro* (2002), mis en scène en 2003 par Christian Gonon au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat national de la critique : meilleure création d'une pièce en langue française pour *Le Diable en partage*, et révélation théâtrale de l'année.

C'est là qu'apparaissent ses parents et l'énigmatique et désopilant Prince pas charmant qui vient faire un extra parce que les vrais Princes charmants sont pris pour des défilés de mode. Il y a là une manière cocasse de casser les clichés, de chambouler les idées reçues qui me plaît.

### **Dans votre travail de metteur en scène, faites-vous une différence entre le théâtre jeune public et le théâtre adulte ?**

Étant peu soucieux de frontière et de catégorie, je ne monte pas *Catalina* en me posant la question du jeune public, cette question-là est une mauvaise question. La pièce est bonne ou pas, c'est la seule question qui compte. Après on fait, ou pas, un bon travail dessus. Ce qui compte c'est l'envie, le coup de foudre, les images que fait surgir la pièce et *Catalina* est de celles-là. Je vais donc m'adresser à tout le monde en sachant bien évidemment que je vais m'arranger pour solliciter l'imagination des enfants par un artisanat ludique, par la force des couleurs qu'appelle la pièce et par tout un univers lumineux et sonore qui sont de bons carburants d'imaginaire.

### **Pourquoi tenez-vous à vous adresser au jeune public ? Pour forger le public de demain ?**

Pour deux raisons. Comme je l'ai dit à Fabrice, j'aime raconter des histoires qui ont plusieurs niveaux de lecture. J'aime les pièces dont les auteurs campent des personnages qui nous touchent, qui posent de bonnes questions sans donner de réponses toutes faites, qui éveillent la vigilance et disent quelque chose du monde. Si déjà je peux semer cette petite graine-là, j'en serais très heureux. En outre, il est vrai que mes diverses résidences d'artiste m'ont donné le goût d'un rapport à la population et au territoire. J'aime que le théâtre soit un moyen de nouer des liens et un appel à la curiosité. Si les enfants d'aujourd'hui deviennent des spectateurs de demain tant mieux, mais mon premier objectif est de les rendre curieux de la vie.

## Extrait

Honorin – Si tu es polie et que tu sais endurer, tu es faite pour l’Usine.

Catalina – Bonne nouvelle ! Et sinon, vous n’avez rien contre les anomalies ?

Honorin – De quoi tu parles ?

Catalina – Mes deux visages, mes deux nez, mes quatre yeux, tout ça, quoi !

Honorin – Ah, c’est ça ! Je me disais, cette petite a un truc qui cloche, et je n’arrivais pas à faire le point. J’ai dû mal rembobiner, c’est l’âge.

Catalina – Ça gêne ?

Honorin – J’ai une jambe de bois ! Mais ne le dis à personne, parce que je cache bien mon jeu, faut bien cacher son jeu sinon c’est la retraite anticipée. Avec ce que je touche, je ne pourrai pas me payer beaucoup d’extras, comme une casquette neuve ou des romans à l’eau de rose. J’aime les romans à l’eau de rose. Je suis un sentimental.

*Catalina in fine*, extrait  
édité par L’Arche éditeur

## Les chemins de l’écriture

Dans une chambre où parfois je dors – quatre murs verts et nus, deux fenêtres, un lit blanc – une nuit, j’ai fait ce rêve : une petite fille au visage ouvert, de ce grand ouvert dont parlait Rilke qui pouvait être le début de toute expérience, une petite fille me tendait les bras en souriant – très écartés, ses doigts, et les pommettes trop rouges, de ces poupées mal faites. Tandis que je m’approchais pour la serrer contre moi et répondre à son sourire, je devenais cet autre (en rêve, souvent je me multiplie), qui la regardait de dos. J’avais donc l’enfant contre la poitrine et j’étais face à moi, cet autre-là, qui regardait de dos la petite créature et à l’endroit de sa chevelure, poussé du crâne, cet autre-là voyait d’elle un nouveau visage, en larmes, effroyable.

Je me réveillai en sursaut. Notes rapides dans un carnet, pleine nuit. Cette fillette-là, cet autre moi, notre séparation. Souvenir d’une amie chilienne qui porte son prénom comme un lapsus : Catalina. Manie d’enfant de fouiller dans les pages roses du Larousse, à l’endroit des locutions latines, souvenir de ça : in fine. Palabres au PMU du coin, ça fume pas mal de bon matin, ça vante tel ou tel bourrin, je prends mon café là, quand la nuit je dors dans cette chambre-là, aux murs verts et nus. Un matin, un ami me parle de Corinne du Lombard, un cheval sur lequel il a parié un pécule.

Les types qui viennent là ont tous une tête à s’être esquinés longtemps sur des machines, des moteurs, des fois sur rien ; juste esquinés. C’est pour eux qu’il s’appelle Honorin, le personnage.

**Fabrice Melquiot**